

140 - Aliet Roland - Aliette Roland

Françoise MEHAT, Laniskad (Laniscat) 12.11.1982

Kri' - at e' r mam - mou a lah o bu - ga - le !

A - li - et Ro - land a lah hi re.

A - li - et Ro - land a lah hi re.

Kri'at e' r mammoù a lah o bugale !
Aliet Roland a lah hi re. (*bis*)

Aliet Roland a lah hi mab koshañ
Evit lakat ôtroù an diwezhañ,

Evit lakat ôtroù hi mab kadet ;
Marvet a deus ha na deus ket grêt.

Pan 'h ê Aliet gant ar viñs da grwec'h,
Ar gontelasenn war goupl he brec'h :

"Na skoet c'hwi, ma mab, an tôle kentañ,
Me a rey an eil, an diwezhañ,
Hag eñ en echuo mar gallan.

- Biken n'am bo ar galon da skoeiñ ma breur
Ken c'hwek hag evel emañ kousket !

- Ma mamm, lesk c'hwi ganin ma buhe',
Kentoc'h me a guitey ar c'hontre.

Kentoc'h me a guito ma bro
Ha lezo ganac'h ma holl vadoù !"

Pa dé Aliet gant ar viñs d'an traou
A choke ar gwed en hi boetoù.

"O ! pachig, pachig, pachig bihan,
Kerzh da glask gwinn d'ho mestr zo chomet klañv,
Met eañ 'nivo takenn anezhañ."

Na pa oe gant an hent avañset,
Tri denchentil an neus rañkontret :

"O ! pachig bihan, din a lâret,
Na deus menn e teuet, na menn eh ?

- 'H an da glask gwinn d'am mestr zo chomet klañv,
Met eañ 'nivo takenn anezhañ.

Que les mères qui tuent leurs enfants sont cruelles !
Aliette Roland tue les siens. (*bis*)

Aliette Roland tue son fils aîné
Pour faire du dernier un seigneur,

Pour faire du cadet un seigneur ;
Elle est morte et ne l'a pas fait.

Quand Aliette montait l'escalier,
Le couteau à la saignée de son bras :

"Frappez, mon fils, le premier coup,
Je donnerai le second, le dernier,
Qui l'achèvera, si je peux.

- Jamais je n'aurai le cœur de frapper mon frère
Si doux, et d'ailleurs il dort !

- Ma mère, laissez-moi la vie,
Je quitterai plutôt la contrée,

Je quitterai plutôt mon pays
Et vous laisserai tous mes biens !"

Quand Aliette descendait l'escalier,
Le sang bruissait dans ses souliers.

"Oh ! page, page, petit page !
Allez chercher du vin à votre maître,
Mais lui, il n'en boira goutte."

Quand il eut fait un bout de chemin,
Trois gentilhommes il a rencontrés :

"Oh ! petit page, dites-moi,
D'où venez-vous, où allez-vous ?

- Je vais chercher du vin à mon maître qui est malade,
Mais lui, il n'en boira goutte.

- Petra zo gantañ erruet ?
Nihour diwezhat 'moemp-añ gwelet !

- Tudchentil, eme, na ma diskuilhet ket,
Lahet e' 'vit an noz tremenet.

- Boñjour dac'h, c'hwi holl dud an ti-mañ
'N ôtroù Boajelin, 'menn 'mañ dre-mañ ?

- Tudchentil, eme'i, na huchet ket,
Chomet e' gwell glañv 'vit an noz tremenet.

- Petra a neve' zo en ti-mañ
Pan e' ar gwed deus ar boetoù-mañ ?

- Bet on e tispleuñ'at (1) klujeri
Na da reiñ dezhañ da dejuniñ.

- O ! be't kontant an hani 'garo,
'N ôtroù Boajelin nimp (2) a welo !

- Tudchentil, eme'i, ma' ma c'hrouget,
Na digant kerdad 'ma c'hrouget ket,

Ma c'hrouget kentoc'h digant sei' gwenn,
Na pa 'n 'efe (3) pe'r skoed ar walenn.

- Digant kerdad sur a viheta krouget,
Na pa 'n 'efe dek skoed ar gourhed !"

(1) e tispleuñ'at = o tispluñvañ.
(2) = ni.
(3) = pa en defe.

- Que lui est-il arrivé ?
Hier soir, tard, nous l'avons vu !

- Gentilshommes, dit-il, ne me dénoncez pas.
Il a été tué la nuit dernière.

- Bonjour à vous tous, gens de la maison,
Le seigneur de Boisgelin (1), où est-il ?

- Gentilshommes, ne criez pas,
Il est tombé bien malade, la nuit dernière.

- Qu'y a-t-il de neuf dans cette maison
Pour que le sang coule de ces souliers ?

- Je suis allée plumer des perdrix
Pour lui donner à déjeuner.

- Oh ! que cela plaise ou pas,
Le seigneur de Boisgelin, nous le verrons !

- Gentilshommes, dit-elle, si vous me pendez,
Ne me pendez pas avec des cordes,

Pendez-moi plutôt avec de la soie blanche,
Même s'il en coûtait quatre écus l'aune.

- Avec des cordes vous serez pendue,
Même s'il en coûtait dix écus la brassée !"

(1) Dans les *Avanturio* de Jean Conan, il est question d'un marquis de Boisgelin (v. 6596) : C'est lui qui ordonne d'épargner la vie du "citoyen sergent" capturé par les chouans, du côté de Saint-Nicolas du Pélem, en reconnaissance d'un service rendu par Conan : jadis celui-ci aurait sauvé la vie du marquis au passage de Frynaudour (Plourivo). La famille de Boisgelin est originaire du Goélo (Pléhédel).